

UN FILM QUI S'ACHÈVE... SUR LE DÉBUT D'UNE HISTOIRE

« Je suis attachée à des histoires dans lesquelles les personnages génèrent eux-mêmes leurs problèmes et doivent, pour les résoudre, en passer par une prise de conscience. Ici, la chèvre est en proie à un "aveuglement" qui va générer ses déboires », nous dit la réalisatrice.

Dans cette catastrophe annoncée, que l'on espéra jusqu'au bout sauvée par l'humour, le constat est laconique : la loi de la jungle est souveraine. Après la mort d'un bouc et d'un tigre – un partout – la chèvre et le tigre pacifiste se retrouvent dans la cabane, hébétés, embués par l'arrivée de la pluie. Aucune musique, aucun contrepoint pour achever ce récit. Le générique se déroule et maintient notre état de surprise : que va-t-il se passer maintenant, alors que tout commence ?

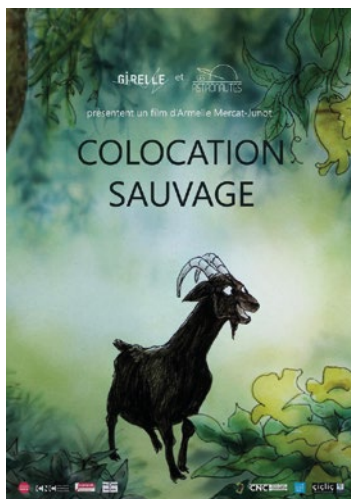
Y a-t-il un personnage plus fort que les autres dans ce film ?

Que pensez-vous de la fin ?

Vous a-t-elle surpris-e-s ?

Un film ou un livre se finit-il toujours bien ?

Que va-t-il va se passer entre la chèvre et le tigre maintenant qu'ils ne sont plus que tous les deux ?



UNE MORALE SELON L'ÉPOQUE ?

À l'origine, les contes ont été inventés pour prévenir les enfants de la cruauté du monde mais les plus célèbres d'entre eux ont été modifiés.

> Étudier les différentes versions de contes comme *La Petite sirène* ou encore *Blanche neige* pour mettre en évidence les choix de diffusion en s'appuyant sur le livre *Et à la fin, ils meurent. La sale vérité sur les contes de fées*, de Lou Lubie, éditions Delcourt, 2021

Rédaction **Julia d'Artemare**

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

3 rue Amiral Linois - BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS



COLOCATION SAUVAGE

de Armelle Mercat-Junot

France / 15' / 2023 / Fiction animée

SYNOPSIS

Une chèvre idéaliste décide de construire une cabane en pleine jungle pour s'y installer. Le déroulement des travaux va l'amener à partager les lieux avec de dangereux colocataires : deux tigres. Heureusement, elle va réussir à toucher l'un d'entre eux et établir une cohabitation pacifique au prix, cependant, d'une prise de conscience de la férocité du monde qui manquera de peu de lui coûter la vie.

👤 BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

Armelle Mercat-Junot est née à Clermont-Ferrand en 1985. Ses études à l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans et au Maryland Institute College of Art à Baltimore (États-Unis) lui permettent d'approcher la gravure, le graphisme, l'illustration ainsi que le dessin animé. Diplômée en 2012 de l'École de La Poudrière à Valence, elle collabore à plusieurs films d'animation et réalise les siens grâce à l'aquarelle.

THÉMATIQUES ABORDÉES

Inspiré d'un conte, ce court métrage aborde la rigueur du monde sauvage dans lequel se frayer une place ne va pas sans violence. Car comment cohabiter sans défier les lois de la chaîne alimentaire ?

Entre humour et empathie pour cette chèvre aussi bonne que naïve, la réalisatrice livre une vision lucide du rapport de domination entre être vivants, et aborde sans détour la question de la mort.

CE QUE RACONTE LE FILM

Ce film d'animation avec des animaux humanisés, en proie à des émotions dans lesquelles nous pouvons nous projeter, s'ouvre de manière guillerette. Il se pourrait cependant que le traitement de l'histoire soit moins drôle que son titre ne pourrait le laisser présager.

Quels sont les personnages du film ?

Où se déroule l'action ? À quoi le remarque-t-on ?

Dans quel type de langage s'exprime la chèvre ?

Comment décririez-vous son rapport au monde ?

Que décide-t-elle ? Que lui arrive-t-il ensuite ?

> **Contes africains, France Culture** : poursuivre l'appréhension de cette forme de récit en écoutant la trilogie de Muriel Bloch, avec là aussi des animaux sauvages comme protagonistes.



CE QUE L'ON PERÇOIT DE L'AQUARELLE ET DES CALQUES POUR CRÉER UN UNIVERS GRAPHIQUE

La présence de la jungle et de la beauté du monde végétal a depuis le début motivé l'écriture du projet de *Colocation sauvage*. L'aquarelle arrive parfaitement à restituer l'atmosphère lourde et humide de la jungle. Mais il y a une particularité supplémentaire. Armelle Mercat-Junot utilise la technique des fonds colorés : des couches successives de peinture sur papier calque, rétroéclairées par une table lumineuse. Grâce à ce procédé, on ressent comme rarement la présence de la moiteur et du brouillard, avec une luminosité sortie de la profondeur des images.

Comment décririez-vous les images de ce film ?

Quelle est la palette de couleurs utilisée ?

Quelles sensations le décor provoque-t-il ?

Quelles sont les impressions qui vous restent le plus après le visionnage ?

> **Regarder le making of de Colocation sauvage (3')**

<https://vimeo.com/521399123>

> **Regarder Enquête d'images Junior (Lumni) (6')**

une intervention très pédagogique d'Armelle Mercat-Junot dans une classe de CM1, <https://www.lumni.fr/video/l-animation-avec-armelle-mercato-junot>

> **Craies grasses et papier calque** : créer un univers graphique évoquant l'aquarelle par transfert de chaleur.

<https://monjolipetitbureau.blogspot.com/2018/03/craies-grasses-et-papier-calque.html?m=1>

L'ANIMATION : UNE ORGANISATION RIGOREUSE DU TRAVAIL

La réalisatrice dessine elle-même chacune des images, à raison de 8 à 10 pour une seconde d'animation. Il lui a fallu environ un mois de travail pour chacune des minutes de ce film ! Heureusement, une partie de ce temps, elle a pu compter sur l'aide d'une animatrice pour la mise en couleur et le travail sur ordinateur. La phase de réalisation a duré une année, mais quatre auront été nécessaires à toutes les étapes de création du film.

> **Problème mathématique** : à raison d'une moyenne de 9 images pour animer 1 seconde de film, quel est le total d'images nécessaires aux 15 minutes d'animation de *Colocation sauvage* ?

LE POINT DE VUE

Le film est tantôt raconté du point de vue de la chèvre, tantôt de celui des tigres qui l'espionnent à travers les buissons. Ce sont les angles de prise de vue qui indiquent ces changements de point de vue.

> **Décrire un photogramme du film** : quel est la valeur de plan (large, moyen, ou gros plan) ? La caméra a-t-elle un point de vue au-dessus de son sujet (plongée) ou en-dessous (contre plongée) ?

> **Aborder le principe du storyboard** (format, fonctionnement, utilité) en dessinant 4 images pour une très courte histoire inventée par chacun-e.

CE QUI RÉSONNE À TRAVERS LE FILM COLOCATION OU COHABITATION ?

« Colocation » renvoie à l'obligation de partager un espace réduit pour survivre. Or, pour parler de la relation entre la chèvre et le tigre dans la jungle, le mot le plus approprié serait sans doute celui de « cohabitation ».

En effet, le mot « colocation » renvoie plutôt au champ lexical de l'urbanisme, des logements étudiants et d'un loyer à payer. Mais il accentue l'effet de décalage entre le règne animal et la personnification des animaux (les chèvres au langage châtié construisant des cabanes n'existant, a priori, pas). Par essence, les mots « colocation » et « sauvage » ne peuvent pas être reliés, comme un échec annoncé : c'est un oxymore ! Le titre du film est déjà une tension en lui-même.

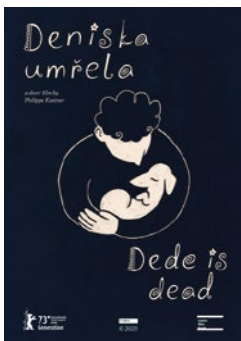
Pourriez-vous définir le mot « colocation » ?

Et le mot « sauvage » ?

Ces mots peuvent-ils fonctionner ensemble ?

Que vous évoque le titre du film après visionnage ?

> Lancer **une bataille d'oxymores** : allier deux mots au sens contradictoire. Hideuse beauté, tranquillité fougueuse... Tenir le plus longtemps possible en égrenant les suggestions dans la classe.



LA RÉSILIENCE À TRAVERS L'ART

Par le dessin, la composition de la musique et la réalisation de ce court métrage, le réalisateur exprime son amour et rend hommage à sa chienne disparue. Sa vie reprend des couleurs lorsqu'il se met lui-même à peindre.

Quelles formes d'art peut-on utiliser pour parler du sujet qui nous est intime ?
Pensez-vous à d'autres œuvres qui vous rappellent ce film ?

D'AUTRES ŒUVRES POUR PROLONGER LE FILM

> Le tombeau de Zgougou, installation d'Agnès Varda, Fondation Cartier, 2006
Un court film est projeté au-dessus d'un petit

tumulus de sable. On assiste ainsi à l'édification, image par image, à l'aide de coquillages de couleurs, de la sépulture de la chatte de la famille Demy-Varda, l'Européenne tigrée Zgougou ("pignon de pin" en tunisien). « C'est la simple tombe d'un chatte aimée de notre famille. Morte en 2005, elle a été enterrée dans un jardin de l'île de Noirmoutier. »

Le court film d'Agnès Varda qui accompagne cette installation (4')
<https://www.youtube.com/watch?v=S-7L30YiPBw>

> *Souris Calle*, le chat mort de Sophie Calle, installation, 2018
L'artiste française nous plonge dans son intimité en produisant un album d'une quarantaine de chansons dédiées à son chat *Souris*, signées Pharrell Williams, Bono, Camille, Brigitte... Ornés de la photo du matou sur le rond central, les vinyles sont accrochés sur les murs d'une salle d'exposition divisée en alcôves avec coussins et casques audios pour écouter en toute intimité les hommages musicaux dédiés à *Souris*.



Rédaction Julia d'Artemare

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
Association Côte Ouest
3 rue Amiral Linois - BP 31247 / Brest Cedex 3
02 98 44 77 22
www.filmcourt.fr

CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS



DENISKA UMŘELA (DEDE IS DEAD)

de Philippe Kastner
République Tchèque / 8' / 2023 / Fiction animée

SYNOPSIS

La mort d'un animal de compagnie bien-aimé est une chose difficile à vivre, et même si nous essayons de nous y préparer, elle semble toujours arriver trop tôt. C'est l'histoire d'un garçon et de sa chienne Dede, qui décède soudainement et laisse seul le garçon avec son chagrin. Pourtant, il découvre que ce n'est pas parce que Dede est morte qu'elle est complètement partie.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Philippe Kastner a étudié l'animation à la FAMU, à Prague. Il a déjà réalisé un clip vidéo pour sa chanson *Wolfeater* ainsi que plusieurs courts métrages d'animation : *Jumble* (2021), *The Tower* et *CUT !* (2023).
Deniska umřela a été présenté à la Berlinale 2023.



THÉMATIQUES ABORDÉES

Ce court métrage d'animation explore la relation profonde d'un garçon à sa chienne. Avec beaucoup de pudeur, il raconte la traversée du deuil et la manière dont l'expression artistique devient un soutien dans cette épreuve.

CE QUE RACONTE LE FILM LA CONSTRUCTION D'UN RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE

Le film développe un récit qui s'articule en trois temps. Tout d'abord, la complicité du garçon et de sa chienne au quotidien, puis la mort de Dede et son absence empli de cauchemars, pour ouvrir sur une présence au-delà de son enveloppe corporelle.

Quels sont les personnages principaux de ce film ?

Quels sont les personnages secondaires ?

Pouvez-vous identifier les événements qui ponctuent cette histoire ?

Est-ce une fiction (une histoire inventée) ou une histoire inspirée de la réalité ?

Quels détails vous permettent de le dire ?

À quoi avons-nous accès dans l'histoire grâce au cinéma, qui serait impossible dans la vie ?

> Faire un jeu de rôle pour mettre en évidence le point de vue du court métrage : les enfants se mettent à la place de Dede et racontent l'histoire, en quelques phrases, à la première personne du singulier. Que pourrait dire Dede au garçon après sa mort ?

CE QUE L'ON PERÇOIT LE NOIR ET BLANC : UNE ESTHÉTIQUE NARRATIVE

Dans un style expressionniste, le film repose pour l'essentiel de sa durée sur un univers graphique en noir et blanc, sans la moindre nuance de gris. Cela évoque le procédé de la linogravure ou encore l'impression sur pellicule photographique. Ce choix esthétique permet, grâce à un fort contraste, de mettre en lumière les éléments importants de l'histoire.

Sans dialogues ni voix off, c'est l'enchaînement des images qui nous fait comprendre l'histoire. L'animation nous permet ces images qui seraient impossibles en prise de vue réelle : entrer (4'35) et sortir (5'12) littéralement dans la tête du garçon grâce à des fondus de formes (pour passer d'un plan à l'autre) ou rendre intelligible le sommeil de la mère grâce à une simple ligne claire qui « respire » (3').

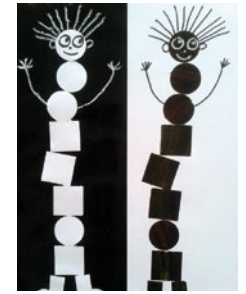
Comment sont les visages des personnages ?

Pouvez-vous décrire le personnage de la mère ?

Quel élément symbolise la maladie de Dede ?

Comment comprend-on que Dede est morte ?

Quel motif géométrique apporte de la douceur au film ?



L'IRRUPTION DE LA COULEUR ET DE LA MUSIQUE, LA PALETTE DU VIVANT

Ce n'est qu'aux trois quarts de l'histoire que la couleur surgit. Au sortir d'un cauchemar glaçant, le garçon s'ouvre à l'heureuse présence de l'âme de Dede. Matérialisée par du bleu ciel, Dede ouvre au garçon un chemin d'apaisement et de quête des couleurs : l'aboutissement est la création d'une œuvre colorée rendant hommage à Dede.

Quelle est la première couleur qui surgit dans l'histoire ?

Puis celles sur lesquelles se termine le film ?

Quel rôle ont ces couleurs dans ce récit ?

Pouvez-vous décrire la musique qui accompagne l'arrivée de la couleur ?

> Créer des personnages positifs / négatifs en utilisant des gommettes repositionnables et de la peinture pour une inversion graphique bluffante, <http://ideesnanoug.canalblog.com/archives/2013/09/02/28030497.html>
> En se concentrant cette fois-ci sur les émotions du visage (bouche, yeux, sourcils, fossettes) découper et coller du papier autour d'une ligne de symétrie qui inverse les rapports noir et blanc, http://ecole2chenes.free.fr/travaux/annee2018_2019/portraits/emotion.html

CE QUI RÉSONNE À TRAVERS LE FILM LE DEUIL ANIMAL : UNE EXPERIENCE INTIME ET UNIVERSELLE

Il est rare de parler de la mort d'un animal de compagnie de façon aussi sensible et poétique. Les animaux domestiques ont beau occuper une place centrale dans nos vies (tout comme sur le mur de portraits de famille, à l'ouverture du film), ce sujet est rarement mis au cœur d'un récit.

Qu'est-ce qui est vrai dans cette histoire ?

Pouvons-nous nous identifier à cette histoire, bien qu'elle soit personnelle ?

Quelles émotions vous a provoqué ce film ?

Arriveriez-vous à dire pourquoi il vous a touché ou non ?

> Découvrir avec les enfants le vocabulaire des émotions (Régis Gaudemer) pour leur faire pointer celles traversées pendant et après le film,

> L'exposition « Mourir, quelle histoire ! » à découvrir à l'Abbaye de Daoulas jusqu'au 3 décembre 2023.

LE RACISME EN TOILE DE FOND

Evan surnomme Ibrahim « Ptit Komor » ou encore « tueur d'animaux ». Son intolérance tend au racisme, lequel semble entretenu par ses parents. Si le film aborde ce problème avec humour, le racisme anti-comorien à La Réunion est une triste réalité.

Comment Evan surnomme-t-il Ibrahim ?

Qu'est-ce que le racisme ?

Comment peut-on lutter contre le racisme ?

> **L'association Rhizômes**, à Douarnenez, met en place des actions culturelles pour aller à la rencontre d'autres cultures. Un cycle d'ateliers « Migrations, au delà des idées reçues » a été conçu pour les publics scolaires.
<http://www.rhizomes-dz.com/migrations-au-dela-des-idees-recues>

LA TRADITION ET L'INDIVIDU

Ibrahim traverse des émotions de colère et de révolte en même temps qu'une profonde affection à l'égard de ses parents. Ils incarnent pour lui le poids des traditions et de l'Histoire, dont il aimerait bien se détacher pour ne pas porter d'étiquette.

« Je ne suis pas un tueur d'animaux, moi ! » clame Ibrahim, revendiquant son libre arbitre face à la doctrine religieuse.

« L'Islam était là avant lui », commente son père, qui ne suit pour autant pas les rites traditionnels et se moque de son fils en lui faisant croire qu'il a sacrifié la chèvre.

De quelles traditions peut-on « hériter » ?

Y a-t-il des traditions que vous appréciez ? D'autres que vous appréciez moins ?

Est-ce que l'on est ce que l'on fait / d'où l'on vient / les rituels que l'on pratique ?

> **Rien sur les mocassins**, court métrage d'Eden Awashish (3'). Une réflexion aussi drôle que touchante sur la transmission des anciens aux jeunes. Réalisé dans le cadre du projet Wapikoni Mobile, un programme qui forme des jeunes issus de communautés autochtones du Canada, ces courts métrages permettent de diffuser dans l'espace public des réalités autochtones.
<https://vimeo.com/131289874>

Rédaction **Julia d'Artemare**

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

3 rue Amiral Linois - BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS



KABRI I MANZ SALAD

de **Nicolas Séry**

France / 21' / 2023 / Fiction

SYNOPSIS

Dans une cité HLM de La Réunion, à l'approche de la fête du sacrifice de l'Aïd el-Kebir, Ibrahim, 12 ans, d'origine comorienne, est stigmatisé par Evan, un voisin de son âge qui l'accuse d'être un tueur d'animaux. Quand Ibrahim apprend qu'un cabri va être livré dans son immeuble, il veut sauver l'animal... mais Evan veille.

🐐 BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Nicolas Séry est né en 1980 à Melun de parents réunionnais. Scénariste, assistant réalisateur et réalisateur, il a appris les ficelles du métier au gré des rencontres et des résidences.

Reine Kayanm, son premier court métrage, explore l'appropriation culturelle d'un adolescent qui a mis ses racines de côté.

Nicolas Séry a également participé à la traduction de plusieurs bande dessinées, dont *Tintin*, en créole réunionnais.

THÉMATIQUES ABORDÉES

Le film met en lumière les préoccupations d'un jeune garçon que la tradition embarrasse. Sous des abords de comédie, tournant en dérision certains clichés, ce court métrage permet de parler du racisme qui sévit à La Réunion envers la population comorienne. Le courage, la solidarité et l'amitié forment la trame de cette aventure à hauteur d'enfant.

CE QUE RACONTE LE FILM PRÉJUGÉS ET TRADITIONS

On appelle tradition (du latin traditio, action de transmettre) l'ensemble de légendes, coutumes, manières d'agir ou de penser transmis depuis des générations à l'intérieur d'un groupe.

Dans ce film, l'Aïd el-Kebir, une tradition musulmane, va déclencher toutes sortes de croyances et fantasmes autour du sort d'une petite chèvre.

Quels sont les personnages principaux de ce film ?

Dans quels décors se situe l'action ?

À quoi s'oppose Ibrahim ? Qu'est-ce qui s'oppose à Ibrahim ?

Par quels moyens Ibrahim enlève-t-il la chèvre ?

Quelles personnes aident Ibrahim dans l'histoire ?

Pourquoi le père d'Ibrahim lui a-t-il fait croire que la chèvre avait été tuée ?

> **Papilles, invitation au voyage, Arte TV**

Du thé au lait et au gingembre de Pooja aux sablés au manioc de Martinique, ces courtes pastilles culinaires sont autant d'occasions de découvrir les traditions et recettes du monde entier.

<https://www.arte.tv/fr/videos/RC-020485/papilles/>

« KABRI I MANZ SALAD », UNE EXPRESSION QUI DONNE SON TITRE AU FILM

Le réalisateur a fait le choix de laisser le titre du film en réunionnais. Il s'agit d'une expression qui signifie : « en attendant, la chèvre continue à manger votre salade » et donc « sans solution, le problème continue ».

> **Regarder un micro trottoir sur la signification de l'expression « Kabri i manz salad » (1'30)**

<https://www.youtube.com/watch?v=yKRarMUmQxOs>

> **Quel(s) autre(s) titre(s) le film pourrait-il vous inspirer ?**

> **Créer une affiche de Kabri i manz salad** : d'après un photogramme ou en la dessinant, chacun-e propose une manière de présenter le film.

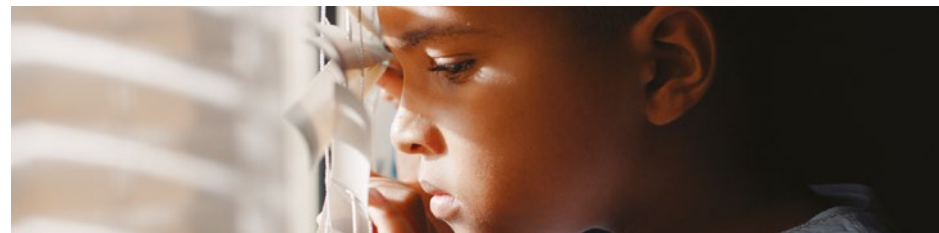
CE QUE L'ON PERÇOIT FAIRE JOUER DES ENFANTS AU CINÉMA

Filmer à hauteur d'enfant nécessite un travail de préparation important, ne serait-ce que pour cadrer le temps de présence des jeunes comédien-ne-s sur le plateau, très réglementé pour protéger au mieux leurs droits et les mettre dans les meilleures conditions possibles.

Sur les tournages, réalisateurs et réalisatrices font parfois appel à des coachs d'enfants :

« Il faut libérer les enfants, leur rendre la spontanéité du casting, et, au-delà de leur texte, leur apprendre à jouer avec leur corps », explique Amour Ravycer, une des coachs d'enfants les plus connues.

« D'où des ateliers avant le tournage pour les mettre en confiance, et trouver en eux des mots clés pour déclencher, en douceur, leurs émotions. » « Un tournage c'est souvent long et fatigant, il faut les aider à se replacer dans la continuité du film ».



> **Rejouer de courtes scènes du film** dans la classe

> Le livre *Enfance et cinéma*, d'Antoine à Zazie, Actes Sud, catalogue de l'exposition à la Cinémathèque française en 2017, raconte les héro-in-es enfants qui ont marqué le cinéma.

LE CADRE : QUELQUES PARTICULARITÉS À ÉTUDIER

> **Le plan subjectif** : nous regardons le cari massalé comme si nous étions à la place d'Ibrahim, à travers ses yeux, en gros plan. Cela nous permet de nous identifier à son sentiment d'effroi (15'19).

> **La notion d'avant plan et d'arrière plan** : deux hommes trinquent dans un salon tandis que la chèvre est suspendue dans les airs derrière eux. Dans un seul plan se déroulent deux actions distinctes, et seul-e-s les spectateur-ice-s y assistent, ce qui donne un aspect très comique à la séquence. (6'11)

> **La plongée totale** : pour le tout dernier plan du film, l'axe de prise de vue est très en hauteur, à la perpendiculaire du sol. Pour réaliser ce plan très particulier, l'hélicoptère est aujourd'hui délaissé au profit de petits drones sur lesquels on fixe une caméra. Les opérateurs caméra qui le pilotent doivent passer un permis très exigeant et connaître parfaitement les conditions météo ! (18'45)

CE QUI RÉSONNE À TRAVERS LE FILM DES FILMS INTERPRÉTÉS EN CRÉOLE ; DÉFENDRE LES LANGUES RÉGIONALES

Nicolas Séry s'est interrogé sur la place restreinte de l'Histoire réunionnaise et de la langue créole dans la société, de leur manque de représentation en métropole comme à La Réunion. Réaliser des films où les personnages s'expriment en créole, alors que cette langue n'est pas enseignée à l'école, est pour lui un acte militant.

Combien de langues sont parlées dans ce film ?

Pouvez-vous les citer ?

Connaissez-vous des langues qui ne sont pas beaucoup parlées ?

Pourquoi est-ce important de préserver une langue ?

UN BOUC ÉMISSAIRE

Le titre anglais du film, Scapegoat, se traduit par bouc émissaire.

Un bouc émissaire est un individu, un groupe, une organisation (...) choisi-e pour endosser une responsabilité ou expier une faute pour laquelle iel est, totalement ou partiellement, innocent-e. En grec ancien, ce mot désigne la victime expiatoire dans un rite de purification : une victime sacrificielle, innocente en elle-même, étant censée se charger de tous les maux de la cité.

Il y a dans ce film une parfaite mise en abyme du concept de la victime sacrificielle : tuer un animal devient un prétexte pour transformer l'acteur-ice de ce rite iel-même en bouc émissaire.

Pour qu'Ibrahim échappe au harcèlement d'Evan, pour se sauver lui-même, il doit sauver la chèvre.

UNE REPRÉSENTATION DE L'AMITIÉ QUI FONCTIONNE EN GIGOGNE

Il y a la projection sur la toile de cinéma d'une allégorie sur l'amitié, mais c'est bien à l'intérieur même du film que tout prend racine avec les projections des émotions des petites filles sur la toile de tente.

Le pouvoir de l'imagination est invoqué pour s'échapper du réel et construire des remparts. L'abri, c'est ce qu'il peut y avoir de plus rassurant dans une relation à l'autre. Tel un rite initiatique, dépasser cette nuit de peur et d'orage scelle le lien entre les deux petites filles.

Que signifie le mot « abri » ?

Quel double sens peut-il avoir dans cette histoire ?

Qu'est-ce qu'un-e ami-e ?

Quels sentiments une amitié peut-elle provoquer ?

Quels événements peuvent renforcer une amitié ?

> *Histoires d'amitiés. Retour en enfance*, La série documentaire, France Culture

Et si l'amitié n'était pas qu'une affaire de grande personne ? Et si le « royaume de l'enfance » était celui de l'alphabet sentimental, celui qui va déterminer la relation à l'autre toute notre vie ?
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/retour-en-enfance-5515445>

> **Apprendre le poème « Abri »** d'Esther Granek, qui a donné naissance au film

Dans les lignes de ta main

Pour me plaire j'y veux voir

Que rien ne nous sépare

Et qu'avons même destin.

Dans les lignes de ta main

Je découvre en cherchant

Les signes bienfaisants

De ce qui me convient.

Dans le creux de ta paume

Où ma main se blottit

Je retrouve mon abri

Doux et calme. Comme un baume

Esther Granek, *Ballades et réflexions à ma façon*, 1978

Rédaction **Julia d'Artemare**

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

3 rue Amiral Linois - BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS



ABRI

de Julie Daravan Chea

France / 3' / 2023 / Fiction animée

SYNOPSIS

En colonie de vacances, deux amies sont surprises par l'orage. Pour vaincre leur peur, elles inventent un univers avec leurs mains.

👤 BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

Julie Daravan Chea a étudié à l'École du film d'animation La Poudrière et réalisé le court métrage *Ton français est parfait*, Prix des enfants au Festival d'Angers en 2022.



THÉMATIQUES ABORDÉES

L'interprétation filmique du poème d'Esther Graneck permet d'aborder de manière aussi délicate que profonde le thème de l'amitié. Le court métrage met en lumière la construction d'un moment fondateur dans une relation à l'autre, et nous donne à voir la projection de nos vies comme un théâtre d'ombres.

CE QUE RACONTE LE FILM LES ENFANTS CHENILLES...

Une chenille surplombe un campement où l'on découvre des enfants regroupés autour d'un feu, qui s'endorment au son d'une clarinette. Enfants ou petites chenilles dans leurs cocons colorés ? Dans leurs sacs de couchage sarcophages, à la surprise de la pluie, ils ondulent vers leurs tentes. Les lampes de poche éclairent brièvement les toiles avant que tout ne s'éteigne. Dans l'un des abris, une petite fille a peur de l'orage et réveille son amie.

À quoi ressemblent les enfants au début du film ?
Quels éléments classiques du camping reconnaît-on ?
Comment remarque-t-on que l'une des petites filles a peur ? Et que l'autre dort ?
Quels mouvements font leurs duvets respectifs ?

... QUI DEVIENNENT PAPILLONS

Pour embarquer son amie loin de l'orage, la petite fille, à présent réveillée, a une idée. Les deux amies projettent les ombres de leurs mains sur la toile pour surmonter leur peur. Lapins, chiens, cerfs, oiseaux prennent vie. La tente devient le théâtre de leurs histoires improvisées. Tournoyant, le jeu d'ombres devient peu à peu une ode à l'amitié. À l'incandescence de l'aurore, la chenille sur son arbre devient papillon et marque l'étape de transformation de vie. Les deux petites filles sont endormies, paisibles après s'être rendues actrices de leur nuit d'aventure. Elles se donnent la main, la lumière se tourne vers elles à présent.

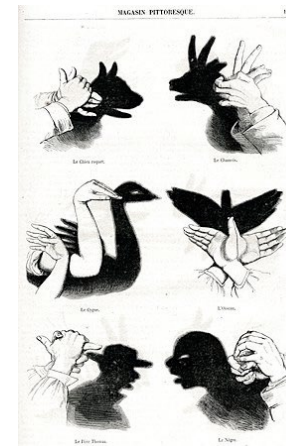
Quels animaux avez-vous reconnu dans le théâtre d'ombres des petites filles ?
Y avait-il d'autres formes ?
Que marquent les papillons à la fin du film ?

CE QUI RÉSONNE À TRAVERS LE FILM... LA LIBRE INTERPRÉTATION D'UN POÈME

On sait que le film *Abri* est une adaptation du poème éponyme d'Esther Graneck, une poétesse belge de langue française. Autrice-compositrice de chansons, poèmes, ballades, textes d'humeur et d'humour, elle a publié plusieurs recueils.

Née à Bruxelles le 7 avril 1927, elle est autodidacte du fait des lois antijuives durant l'Occupation. Elle s'installe en Israël à partir de 1956. Elle a été employée à l'Ambassade de Belgique à Tel-Aviv aux fonctions de secrétaire-comptable durant 35 ans. La décoration civique de première classe lui a été décernée en récompense de la qualité de son travail. Certains de ses poèmes ont été dits à la Radio-Télévision belge en 1988.

Pensez-vous que les images existaient avant ce texte ?
Est-ce que ce texte existait avant les images ?
Connaissez-vous le mot interprétation ?



CE QUE L'ON PERÇOIT JOUER AVEC LES OMBRES

Le théâtre d'ombres est un art millénaire. La fabrication des figurines tout comme leur manipulation sont aussi raffinées que complexes. Dessin des silhouettes, ciselage, coloration ne sont que les premières étapes de la longue fabrication des marionnettes. Celui qui dirige la marionnette doit non seulement la manipuler pour mouvoir son ombre mais doit aussi parler et chanter pour son personnage de façon à faire comprendre l'intrigue de la pièce.

L'ombromanie est la pratique de ce théâtre d'ombres, mais simplement avec les mains, et donc plus accessible aux enfants !

Dans le film, on resserre rapidement le cadre dans la toile de tente de l'image pour oublier rapidement d'où viennent ces formes. C'est la projection d'une amitié, dans tous les sens du terme : deux lapins courent librement, et deviennent deux chiens, grâce à des fondus de formes. Côte à côte ou face à face, quelques soient les formes, le travail sur la symétrie sert le propos. Les animaux prennent vie, parfois les mains apparaissent.

Les traits s'affinent, le style graphique devient minimaliste : on passe d'un décor aux nombreuses couleurs vives à un monde en noir et jaune, tandis que l'orage surexpose le contre champ de la toile en noir et blanc (0'53).

- > Dessiner avec les ombres et la lumière en plaçant des figurines d'animaux ou un visage entre une source de lumière et une feuille blanche,
<https://enfantill.art/2021/01/28/dessiner-avec-les-ombres-et-la-lumiere/>
- > Peindre en noir des silhouettes sur un fond jaune, comme dans le film,
- > Créer une chorégraphie en musique pour des ombres dansées.

LA BANDE SONORE DU FILM

Elle est constituée :

- > de bruitages, qui rythment les séquences de l'histoire : pluie, tonnerre ou encore sons d'animaux qui prennent vie,
- > de musique : clarinette bientôt accompagnée de flûte, piano et percussions, lorsque celle-ci devient entraînante,
- > et enfin, d'une voix off ou voix hors-champ, interprétée par la chanteuse Emily Loizeau.

La voix hors-champ est un procédé narratif utilisé dans les films, qui consiste à faire intervenir au cours de son déroulement la voix d'un narrateur-ice sans visage guidant le spectateur-ice dans des moments décisifs du film. La voix hors-champ est un élément moteur, explicatif ou correctif. Dans *Abri*, il n'y a pas de dialogues, et l'aventure s'exprime par les images et la mise en voix du poème. Il fait écho à ce que ressentent à l'unisson les petites filles. Pourtant, cette voix hors-champ est celle d'une femme, comme peut-être l'écho aux souvenirs de cette nuit, d'une amitié qui les a construites. Ainsi, le texte est dit au « tu », miroir amical, comme aux spectateur-ice-s du film.

À qui s'adresse le texte mis en voix pendant le film ?
Que vous provoque l'association du texte aux images ?

- > Identifier les instruments qui composent la musique du film (clarinette, flûte, piano, percussions).



D'AUTRES ŒUVRES POUR PROLONGER LE FILM

> L'article "Les femmes dans l'espace, une conquête inégale", Maxime Tellier, France Culture, 18 octobre 2019
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/les-femmes-dans-l-espace-une-conquete-inegale-9915462>

> Un podcast sur le parcours de Valentina Terechkova
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sans-oser-le-demander/valentina-terechkova-comment-une-ouvriere-est-elle-devenue-la-premiere-femme-cosmonaute-4494479>

> Le film *Proxima*, Alice Winocour, 2019 (1h47) qui raconte l'entraînement d'une femme astronaute sur le point de partir en mission spatiale d'un an, et son lien avec sa fille de 7 ans.

Rédaction Julia d'Artemare

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

3 rue Amiral Linois - BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS



LES ASTRES IMMOBILES

de Noémi Gruner et Séléna Picque

France, Belgique / 25' / 2023 / Fiction animée

SYNOPSIS

Chenghua, 9 ans, est sans cesse sollicitée par ses parents comme traductrice alors qu'elle doit préparer un exposé sur l'espace avec son meilleur ami Sofian. Chenghua ne supporte plus cette responsabilité et cherche à s'émanciper de sa famille. Son envie d'espace et son enthousiasme naturel l'aideront à franchir le pas.

BIOGRAPHIE DES AUTEURES

Noémi Gruner est diplômée de l'EMCA à Angoulême en animation 2D et titulaire d'un DMA en cinéma d'animation à Paris. Son premier film *La Costa Dorada* a été sélectionné dans plus de trente-cinq festivals à travers le monde.

Séléna Picque est une réalisatrice et illustratrice française. Également diplômée de l'EMCA à Angoulême, elle travaille par ailleurs sur les productions en tant que scénariste et conceptrice de personnages. Elle a été décoratrice sur le très récompensé long métrage d'animation *J'ai perdu mon corps* (2019).

THÉMATIQUES ABORDÉES

Ce court métrage nous permet d'aborder les enjeux liés à l'intégration dans un pays : comment vivre la différence de culture, de langage, pour la deuxième génération d'immigré-e-s ? Comment ne pas être écartelé-e entre le respect des traditions et le besoin d'émancipation ? Dépasser le sentiment de honte et s'autoriser à vivre des passions sans limite semblent constituer le meilleur antidote.

CE QUE RACONTE LE FILM S'ÉCHAPPER DANS LA GALAXIE

Prendre de la distance avec son quotidien, expérimenter la légèreté : Chengua est en apesanteur lorsqu'elle passe du temps avec Sofian et se projette dans l'espace.

Mais comme tout-e astronaute en sortie extra-véhiculaire, un tuyau d'oxygène la rattache à son vaisseau. Enroulée dans le cordon ombilical qui la relie à ses parents, ce lien va peu à peu se détendre pour devenir sécurisant et émancipateur.

Quel rapport Chengua entretient-elle avec l'espace ?

Quelles conséquences a dans son quotidien ce centre d'intérêt ?

Chengua peut-elle vivre entièrement cette passion ?

> **Organiser une sortie au Planétarium de Bretagne de Pleumeur-Bodou,**

> **Créer son propre système planétaire** : proposer aux enfants de dessiner un soleil au centre d'une feuille qui les représente et auquel ils et elles donneront leur prénom. Puis des planètes en révolution tout autour de ce soleil : membres de la famille, culture(s), langue(s), école, activité, centres d'intérêt,

selon leur organisation la plus spontanée. Chacun-e peut disposer ces planètes à des distances plus ou moins importantes du soleil. De même, les tailles, la nature des astres (planète, étoile, satellite, astéroïde...) peuvent varier. Utiliser ce système planétaire propre à l'enfant comme support de discussion en classe pour mieux comprendre les influences quotidiennes dans la vie de chacun-e, ou amorcer un travail écrit.

CE QUE L'ON PERÇOIT LE DESSIN ET L'UNIVERS GRAPHIQUE

Pour ce film d'animation, les réalisatrices ont choisi une esthétique qui rappelle celle des crayons de couleur. L'aspect crayonné donne un côté très vivant à l'image. Si les tons pastels prédominent pour décrire les séquences de quotidien de Chengua, les couleurs fluorescentes s'invitent lors des sorties dans l'espace !

À quoi peut-on distinguer des séquences du quotidien de celles rêvées dans ce film ?

Y a-t-il des moments où ces deux mondes se rencontrent ? À quoi le remarque-t-on ?

Quels adjectifs pourriez-vous donner à chacun de ces univers graphiques ?

L'ABSENCE DE SOUS- TITRAGE : EXPÉRIMENTER LA DIFFICULTÉ À COMPRENDRE

« Le film relève le défi de ne pas être sous-titré. Je veux que l'on ressente au plus près les frustrations de la petite fille. Le spectateur expérimente en même temps que les personnages cette barrière de la langue », nous explique Noémi Gruner.

Si l'intégration pour la seconde génération d'immigré-e-s semble généralement plus facile, ne pas pouvoir mettre des mots sur ses rêves ni partager ce qu'il y a de plus intime et

précieux avec ses propres parents est source de grande tristesse pour Chengua.

Le téléphone incarne la transmission d'une planète à une autre, entre langues ou familles. Il sert à traduire, comme à s'immerger dans l'espace. Mais il ne peut pas tout, et devient même obstacle lorsque Chengua éprouve le besoin de s'isoler ou d'expliquer les enjeux de son émission favorite à ses parents. Dans le film c'est parler, oser dire aux autres, qui permet de trouver des solutions.

Peut-on ressentir de la honte à ne pas comprendre ou parler une langue ?

Comment peut-on dépasser cette honte ?

Comment peut-on se comprendre même en ne parlant pas la même langue ?

Quel personnage comprend ce que vit Chengua ?

Certain-e-s d'entre vous parlent-ils ou comprennent-ils plusieurs langues ?

> **Les cafés polyglottes** : il suffit de venir et parler. En français pour les étranger-e-s, et dans beaucoup de langues étrangères pour les français-e-s, selon celles qu'ils désirent améliorer. Un tel café existe à Douarnenez !

> **Entretenir une correspondance avec un-e correspondant-e à l'étranger,**

> Découvrir une **carte interactive du monde des langues** qui permet d'apprendre quelques phrases de chaque pays, <https://localingual.com/>

> **Le film La cour de Babel**, Julie Bertucelli, 2013. Ils sont Anglais, Sénégalais, Brésilien, Marocain, Chinois... Ils ont entre 11 et 15 ans, ils viennent d'arriver en France. Le temps d'une année, ils cohabitent dans la classe d'accueil d'un collège parisien pour apprendre le français.

CE QUI RÉSONNE À TRAVERS LE FILM LA PARENTIFICATION : CES ENFANTS EN BESOIN D'INSOUCIANCE

C'est en discutant avec une amie d'origine chinoise que Noémi Gruner a eu envie de réaliser *Les Astres immobiles* : « J'ai été marquée par les responsabilités qu'elle avait, ses parents ne parlant pas français mais uniquement chinois. Les rôles enfants/parents était presque inversés. D'autres témoignages de proches, amis, ou parents d'origines diverses m'ont confortée dans mon envie de parler de ces enfances particulières (...) ».

Quelles responsabilités reposent sur Chengua ? Quels sentiments éprouve-t-elle envers ses parents ?

Pourquoi cherche-t-elle à éloigner Sofian de ses problèmes ?

Qu'est-ce qui représente son refuge ?

À quel moment la relation avec ses parents retrouve-t-elle un équilibre ?

LES FEMMES DANS L'ESPACE

90% des astronautes de l'Histoire sont des hommes. Cette statistique peut donner matière à une discussion sur les métiers qui semblent exclusivement réservés aux hommes. En Angleterre, des initiatives comme le « Festival of the girl » permettent aux filles de se projeter dans des métiers dont elles sont constamment tenues à distance, au point qu'elles ne s'autorisent plus à les envisager elles-mêmes.

CE QUI RÉSONNE À TRAVERS LE FILM L'IMPORTANCE DE POSER DES QUESTIONS AUX IMAGES

Dans ce court métrage, le cadre imaginaire est très clairement défini puisque l'on assiste à la genèse des images et le générique de fin finit d'indiquer la supercherie en citant différents acteur-ice-s de l'animation. C'est une célébration des tous les possibles dans le cinéma, du plaisir de s'échapper dans la fiction.

Mais il se pose aujourd'hui de plus en plus de question autour de l'apport de la fiction dans les images « réelles » et des problématiques éthiques qui peuvent en découler. Dans la presse, l'utilisation de l'intelligence artificielle pour truquer les images a suscité de vifs débats. Cela nous oblige plus que jamais à faire preuve d'un regard critique, à entretenir une culture de la question, sur ce que l'on nous donne à voir.

Quelles sont les différences entre croire, imaginer et savoir ?

Pourquoi a-t-on besoin d'imaginer ?

Qu'est-ce qu'une image ?

Comment peut-on savoir qu'une image est « vraie » ?

Quelles précautions doit-on prendre avec les images ?

> **Décrire un photogramme du film** et expliquer en quoi l'image ne peut être que fabriquée,

> **Lancer un débat sur le genre de films / d'images que les enfants aiment regarder,**

> Pour apporter matière à réflexion dans la discussion avec les enfants, **étudier de l'essai Comment parler des faits qui ne se sont pas produits ?**, Pierre Bayard, Les Éditions de Minuit.

« On ne cesse de critiquer les informations fausses, en méconnaissant tout ce qu'elles apportent à notre vie privée et collective. Elles ne sont pas seulement, en effet, source de bien-être psychologique, elles stimulent la curiosité et l'imagination, ouvrant ainsi la voie à la création littéraire comme aux découvertes scientifiques. Ce livre prend leur défense. »

Rédaction **Julia d'Artemare**

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

3 rue Amiral Linois - BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS



UND DÄNN... (ET APRÈS...)

de T. Nuijten, L. Graf & R. Stalder
Suisse / 2' / 2022 / fiction animée

SYNOPSIS

Trois enfants inventent l'histoire d'une baleine qui saute hors d'un lac et s'envole dans une montgolfière.

👤 BIOGRAPHIE DES AUTEURS

Und dänn... a été réalisé par trois réalisateur-ice-s suisses : Tanja Nuijten, Leo Graf et Raphael Stadler. Il s'agit de leur film de fin d'études à la Haute école de Lucerne.

THÉMATIQUES ABORDÉES

Ce court métrage donne à voir le pouvoir grandiose de l'imagination des enfants et la transposition d'une histoire loufoque à l'écran. Avec tendresse, le film permet de questionner ce qui fait récit.

CE QUE RACONTE LE FILM UN DÉCOR FÉRIQUE

Le film s'ouvre sur un paysage de haute montagne. La vision de l'immense lac au pied d'un glacier est saisissante de beauté. L'aspect originel du lieu, emplé de neige, est la page blanche de l'histoire à venir.

Où se déroule le film ?

Combien y'a-t-il de décors ? Pouvez-vous les décrire ? Y a-t-il des plans intérieurs, extérieur ? De jour ou de nuit ?

Quels sont les éléments naturels présents ?

> **Trouver la ville de Lucerne, en Suisse, sur une carte** : la réalisatrice et les réalisateurs ont fabriqué leur film dans cette ville située au bord du grand lac des Quatre Cantons. Cela a certainement été une influence majeure pour le décor naturel de l'histoire,

> « **C'est pas sorcier ! Descente au coeur des glaciers !** » (27') : en partant du sommet, là où s'accumulent les neiges éternelles, nous allons descendre sur ces longs fleuves de glace qui avancent en moyenne de 100 mètres par an. À l'aide d'un guide de haute montagne et d'un glaciologue, nous allons explorer les rimayes, les crevasses, les séracs et les « moulins », ces énormes trous creusés dans la glace par l'eau de fonte.

<https://www.youtube.com/watch?v=lz6rCL01Pt8>

IL ÉTAIT UNE FOIS, L'HISTOIRE D'UNE HISTOIRE...

Le film s'ouvre sur la succession de trois gros plans : trois jeunes enfants, à trois endroits différents, qui semblent perdus dans leur pensées. Une petite fille s'illumine : « j'ai une idée ! ». Un récit commence alors à l'imparfait, temps des histoires et des contes.

La locution « Et après... » rythme cette invention, pas à pas, et suivent les images. À tour de rôle, chaque enfant présente un nouveau ressort dramatique, parfois logique, souvent absurde.

« Attends voir... », « C'est un truc de fou », « Et là c'est déjà fini » : les jeunes narrateurs observent leur propre construction à distance: ils naviguent entre les rôles de narrateur-ice-s et spectateur-ice-s.

Le sujet principal du film, c'est l'élaboration de ce récit, et c'est de cette manière que le film est un documentaire...sur une fiction. Marchant dans les pas des enfants, les réalisateur-ice-s s'amuse à traduire leur fantaisie en images. L'imagination, c'est d'ailleurs la faculté de se représenter quelque chose dans l'esprit, de projeter des images, d'où une racine étymologie latine commune. C'est aussi l'enfance qui est le berceau de ce pouvoir sur le réel. Les trois enfants filmé.e-s ne seraient-ils pas quelque part les trois étudiant.e-s qui réalisent le film ?

Que raconte ce court métrage ?

À quel(s) genre(s) appartient le film ?

Comment passe-t-on d'une image à une autre ?

> **Créer un cadavre exquis** : en imaginant ce qu'il se passe encore « après », un-e élève écrit une phrase puis replie la feuille avant de la faire passer à un-e de ses camarades, qui poursuit sans savoir ce qui a été écrit avant,

> **Découvrir d'autres œuvres d'art absurdes** comme *Rhinocéros*, la pièce de théâtre d'Eugène Ionesco,

> Documenter l'importance du « **cerveau droit** » dans la capacité à imaginer.

CE QUE L'ON PERÇOIT LES EFFETS SPÉCIAUX, DÈS LE DÉBUT DU CINÉMA

On pourrait considérer que ce court métrage n'avancées que par les techniques d'animation avancées par ordinateur propres à notre époque. Cependant, les effets spéciaux, le goût du trucage, ont existé dès les débuts du cinéma. L'analyse de Réjane Hamus-Vallée – Professeure des Universités en études cinématographiques et en sociologie visuelle et filmique, sur le site d'Upopi dans « Trucages et effets spéciaux cinématographiques » - est éloquence à ce sujet :

« Dès leur naissance, toutes les formes de spectacle possèdent leurs techniques d'illusion. (...)

En France les expériences fantastiques de Georges Méliès entraînent les effets spéciaux vers le spectaculaire et le film à trucs, qui consiste essentiellement à faire exister à l'écran un miracle visuel sur une base narrative généralement très simple. Dans les premiers temps, les pionniers sont des artisans qui reprennent des techniques photographiques (le fond noir, la surimpression, les caches) ou théâtrales (les décors et accessoires truqués, la pyrotechnie) tout en découvrant de nouvelles techniques propres au cinéma : l'animation image par image, les trucs par arrêt de caméra qui sont à la base de toute disparition, transformation et substitution. Méliès est copié dans le monde entier et, peu à peu, le truc devient une technique comme une autre dans la chaîne de fabrication d'un film. »

Au regard de cette analyse, on peut considérer *Und dann...* comme un hommage plein d'humour aux films originels utilisant les trucages. Et l'affirmation que les idées les plus folles peuvent exister grâce à la magie du cinéma.

Dans ce film, les décors sont-ils tous naturels, c'est-à-dire issus du monde réel ?

Y a-t-il des images qui vous paraissent fabriquées ? Pourquoi ?

Comment pensez-vous qu'elles ont été fabriquées ?

Que se passe-t-il dans le film qui serait impossible dans la réalité ?

> **Étudier la frise de l'histoire des effets spéciaux** sur le site d'Upopi, Université populaire des images, <https://interne.ciclic.fr/misterfrise/frises/truc.html>

> **Regarder Le voyage dans la lune** de George Méliès (12'), <https://www.youtube.com/watch?v=apWtcPQVB6o>

> Mettre ses méninges au travail pour **donner l'exemple d'une chose que l'on ne pourrait absolument pas filmer pour « de vrai ».**

LA BANDE SONORE DU FILM : UN ACCOMPAGNEMENT DRAMATIQUE

Dans la bande sonore de ce film, on peut distinguer deux composantes très importantes : La musique : elle introduit un récit d'aventure féérique, amplifie les images de manière spectaculaire.

Elle souligne également l'humour du plan final. Lorsque les enfants constatent d'impossibilité de continuer leur histoire le récit se poursuit de lui-même mais uniquement dans la bande son. On voit la baleine glisser légèrement mais ce n'est que lorsque l'écran est devenu noir, juste avant le générique de fin, que l'on entend la baleine qui atterrit dans la rivière. L'effet comique invite à imaginer encore une suite au récit.

Comment décririez-vous la musique de ce film ?

Quels instruments entend-on ?

Qu'apporte-t-elle à l'histoire ?

La voix des enfants, parfois en « off » sur les images : on passe des visages des enfants qui parlent aux plans imaginaires. Ce qu'ils disent se réalise. Mais la réalisatrice et les réalisateurs laissent aussi des moments de silence, ces temps de réflexion qui font pleinement partie du processus créatif.